

*« S'il n'était pas de définition de la Banalyse, était présumé banalystes quiconque, ayant eu vent du Congrès des Fades, avait été fortement tenté de s'y rendre. »*

Supposez qu'un matin de juin en allant chercher votre courrier, les pieds au chaud dans vos chaussons et la ferme intention de vous rendormir entre les lignes du quotidien régional, vous trouviez une lettre. Une lettre qui ne soit ni des impôts, ni de la banque, ni de vos amis. Une lettre à première vue très officielle mais aussi très mystérieuse, émise par les Cahiers de Banalyse. Qui sont-ils ? Une corporation de médecins ? De scientifiques ? De sociologues ? Est-ce de la publicité pour leurs cahiers ? Non, ils vous invitent à leur Congrès annuel :

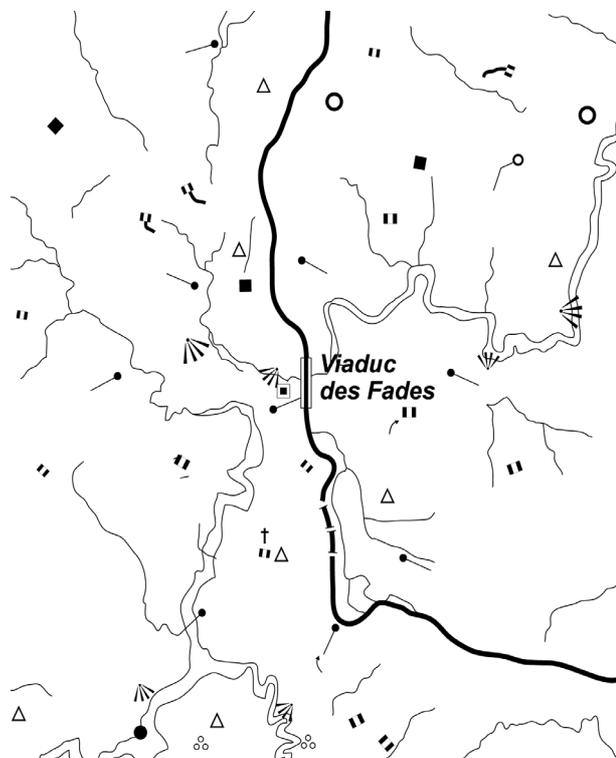
*« Tous les ans, les Cahiers de la Banalyse organisent à la Gare de Fades (Puy-de-Dôme), le Congrès Ordinaire de Banalyse. Ses travaux ont, en principe, pour objet l'observation du banal. En réalité, le Congrès est l'occasion d'un passage à l'acte difficile. Y participer ne peut exclure certains risques, notamment celui de l'ennui.*

*Nous avons le plaisir de vous convier à [...] ce Congrès qui se tiendra du vendredi 22 juin à 17 heures, au dimanche 24 juin à 19h32. Pendant cette période vous serez attendus sur les quais de la halte de FADES, à tous les trains, par l'assemblée des congressistes déjà présents. Chacun des congressistes sera accueilli selon ce même protocole. [...]*

*Ils [les organisateurs] vous prient de les*

*excuser de manquer à ce jour d'arguments pour dissiper définitivement les impressions de plaisanterie accidentellement suggérées par cette proposition inattendue. Néanmoins la vigilance dont vous faites preuves nous incite à devoir vous associer aux recherches de la banalyse.*

*Les organisateurs : Y. Hélias ; P. Bazantay. »*



Quelqu'un de « bien comme il faut » se dirait que ce n'est pas raisonnable, penserait à un canular, mais vous, l'envie de vérifier l'existence des Fades vous chatouille. Bientôt, vous découvrirez que ce nom apparaît effectivement sur les cartes et que les Fades ne sont pas un hameau, encore moins un village, c'est un lieu, une localité, un écart. Pour tout décor une halte SNCF, un hôtel de la gare, un viaduc, un tunnel et rien de plus. Mais combien de trains ?

Combien de correspondances ? Combien d'heures de trajet jusqu'à cette halte ferroviaire facultative des Fades ? Tout cela paraît bien risqué et dans quel but se donner tant de mal ? Pour quel résultat ? S'emmerder, sans aucun doute, et avec qui ? Non, vraiment, ce n'est pas raisonnable.

Et puis, vous relisez ces mots : « le Congrès est l'occasion d'un passage à l'acte difficile. » Vous regardez vos chaussons, votre quotidien et soudain le désir de commettre un acte vraiment pour rien, un acte en pure perte, vous étreindra peut-être. Comme s'il fallait tout entier

plonger dans le grand bain de la vacuité pour mieux sortir la tête de l'eau. Et quoi de plus subversif que de se laisser tenter par cette aventure ? Quoi de plus novateur qu'une invitation à s'emmerder loin de tout avec des inconnus ? A priori, cela paraît peu de chose, mais l'auriez-vous pris ce train ? Quelques héros entre 1982 et 1991 l'ont fait. Aujourd'hui, plus de vingt ans après, un livre, *Eléments de Banalyse*, le seul à ce jour sur le sujet, traverse l'expérience que fut le Congrès ordinaire de Banalyse aux Fades. Après une collecte de plusieurs années, Thierry Kerseho parvint à réunir plus de 7500 archives dont il publie cet automne une grande partie. Comme il nous l'explique, Thierry Kerseho ne se pique pas dans cet ouvrage de commenter la Banalyse : « *Je n'écris pas de récit, je fais un montage de documents, bruts au départ, avec éventuellement quelques toutes petites notes pour éclairer certains points qui resteraient dans l'ombre, ou dans des angles morts.* » Par ce montage chronologique des documents produits par le mouvement, c'est la Banalyse qui s'énonce elle-même.

Conjointement au Congrès, les banalystes (c'est ainsi qu'ils s'appelaient) sont aussi intervenus au festival d'Avignon, aux Açores, au Canada, en Belgique et même derrière le mur, en Tchécoslovaquie. Là bas, les banalystes Tchèques inventèrent « *Les Rendez-vous de Branik* ». Branik, est une station de tramway dans un quartier de Prague. Les gens devaient s'y retrouver pour faire une minute de silence entre deux trams : « *Cela avait du sens dans un pays où la liberté de rassemblement et d'expression étaient sous contrôle. Ce geste complètement anodin, presque gratuit, dans le contexte dans lequel il était fait, avait un sens politique très fort,* » nous dit un banalyste. Cette action derrière le rideau de fer, plus spectaculaire pour l'imaginaire, peut-être un peu moins mystérieuse que le Congrès, est pourtant bâtie sur les mêmes fondamentaux. Ces fondamentaux, l'ouvrage de Thierry Kerseho en atteste, nous les retrouvons tout au long de la Banalyse, à savoir : le motif primordial de l'invitation, la rencontre entre les gens et une action, mais le mot est trop fort, un « geste complètement anodin ».

Revenons-en maintenant aux origines du Congrès avec l'un des deux fondateurs de la Banalyse, Pierre Bazantay :

« *C'était l'idée d'aller quelque part pour mener un congrès sans objet. C'était vraiment au coeur de la Banalyse : Prendrez vous le risque de l'ennui en allant à ce congrès qui n'a pas d'objet*

*sinon celui de se rendre là ? [...] On s'est dit, voilà un lieu [Les Fades] qui peut mériter d'être un lieu de rencontre, puisqu'il n'y a rien d'autre à faire en somme que de se rencontrer sur un quai de gare. Cela reflétait aussi un imaginaire presque visuel, une image ou photographique ou filmique : La personne qui attend dans la brume etc. Donc c'était d'abord un lieu puis l'envie de perturber le code du congrès, du colloque universitaire, puisque les colloques ont toujours un objet. Mais parfois on s'aperçoit que l'objet du colloque n'est pas forcément lié à la thématique, mais à la rencontre que les gens font en dehors des communications. On a voulu éliminer l'aspect "contenu", pour dire que le vrai contenu est peut-être justement dans la rencontre, ce besoin de rencontre entre les gens. C'était dans cet esprit de détournement. »*

C'était donc un Congrès n'ayant d'autre but que l'attente de congressistes, des congressistes n'ayant d'autre objectif que l'attente d'autres congressistes, une organisation du temps perdu, une mise en forme du vide, un magnifique pied de nez à toutes les formes de rituels de notre société. En universitaires que nous sommes, c'est avec bonheur que nous accueillons cette issue de secours. Même si le Congrès n'est plus, son état d'esprit demeure, est remis à l'honneur par le livre somme de Thierry Kerseho. Il nous donne les outils et l'allant pour siphonner le bel esprit. Il vous deviendra bientôt vital qu'un tel désamorçage de l'intellectualisme ait pu exister. Plus d'une fois après la lecture de ces *Eléments de Banalyse*, lorsque l'ennui d'un séminaire un peu trop obséquieux, qui se prend un peu trop au sérieux, vous accablera, vous serez saisis par le désir de courir les rues derrière *le vent de l'éventuel*, ce grand vent ravigotant, de prendre le premier train direction les Fades : trois changements, dix heures de voyage, une minute d'arrêt.

*Thierry KERSEHO, Eléments de Banalyse, Caen, Le Jeu de la Règle, 2015. Sinon les entretiens, toutes les références se trouvent dans l'ouvrage de Thierry Kerseho, en vente à La Petite Librairie.*